

## « Je suis... »

Psaume 23, mais dans une version d'aujourd'hui :

*Mon guide, c'est Dieu.  
Avec lui, j'ai tout ce qu'il me faut.  
Quand je suis fatigué, il m'offre des aires de repos,  
des plages vides dans mon agenda,  
des rencontres qui me désaltèrent.  
Quand je n'en peux plus,  
il me restaure comme on restaure une maison délabrée.  
Même si je ne suis plus qu'une ruine,  
il m'ouvre à des perspectives d'avenir inédites,  
et il m'attend.  
Quand je passe par des moments difficiles,  
je ne suis pas inquiet,  
car je sais qu'il m'accompagne.  
Plus encore, il trace un chemin pour moi  
et il le balise pour que je ne m'y perde pas.  
Lorsque je me heurte à des difficultés,  
il prend soin de moi.  
Il me réserve un accueil digne de son nom,  
tout en délicatesse.  
Il me fait passer d'une vie remplie de mille choses  
à une vie pleine de sa présence.  
Chaque jour, à chaque pas qui me fait avancer dans la vie,  
je me sens mystérieusement entouré de sa douce bonté.  
C'est ainsi que je serai chez lui partout,  
car il est partout autour de moi<sup>1</sup>.*

### Jean 10, 1-11

#### **Le berger et ses moutons**

Jésus dit : « Amen, amen, je vous le déclare, celui qui n'entre pas dans l'enclos à moutons par la porte, mais qui l'escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un bandit. Mais celui qui entre par la porte est le berger des moutons.

C'est pour lui que le gardien ouvre la porte ; les moutons entendent sa voix ; il appelle ses propres moutons par leur nom et les mène dehors.

Lorsqu'il les a tous fait sortir, il marche devant eux ; et les moutons le suivent, parce qu'ils connaissent sa voix.

Ils ne suivront jamais un étranger ; ils le fuiront, parce qu'ils ne connaissent pas la voix des étrangers. »

---

<sup>1</sup> D'après Christian Vez, *Les psaumes tels que je les prie* ; éd. Olivétan

Jésus s'est servi de cette image pour leur parler, mais ses auditeurs ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Jésus leur dit encore : « Amen, amen, je vous le dis, Je suis la porte des moutons.

Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les moutons ne les ont pas écoutés.

Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages.

Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.

Je suis le bon berger.

Il y a deux semaines, dans la prédication que je vous ai donnée et qui portait sur le récit de l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples, d'abord en l'absence de Thomas puis en sa présence, telle que racontée au dernier chapitre de l'évangile de Jean, je faisais référence à la manière dont Jésus avait l'habitude de se présenter de son vivant – toujours dans ce même évangile et pas dans les autres – en utilisant l'expression *Je suis*.

Parfois, il l'utilise seule, elle est alors traduite le plus souvent par *C'est moi*. Ainsi fait dans le passage relatant l'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani<sup>2</sup>. Et voici la garde du Temple qui, en l'entendant par trois fois, recule et tombe à la renverse. C'est que Jésus utilise-là le nom de Dieu – *Je suis qui je suis* –, celui révélé à Moïse sur le mont Sinaï. Nom saint s'il en est un, qui ne peut être prononcé par aucune bouche humaine qui, lors de la lecture de la Torah, ne peut pas l'articuler, mais se doit de dire יהוה<sup>3</sup> *Le Nom*, ou *Adonai Le Seigneur* ou encore *Le Saint loué soit-Il*. Or voici que Jésus se l'attribue – *Je suis* comme attribut du sujet, et quel sujet ! Voilà qui est renversant, qui renverse les valeurs traditionnellement admises. Qui est-il cet homme pour oser transgresser l'interdit ancestral qui remonte aux Dix commandements eux-mêmes, aux fameuses Tables de la Loi dictée par Dieu à Moïse : *Tu ne prononceras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain*<sup>4</sup>. Qui donc est-il ce rabbi pour oser le blasphème, tellement plus grave que quelques caricatures de prophètes à la Une d'un journal satirique hebdomadaire irrévérencieux par essence et bien connu ? Qui est-il pour oser *Je suis* ?

Par sept fois également, Jésus accole un complément à ce *Je suis*. Je vous avais donné la liste des dix occurrences. *Sept* et *dix*, deux chiffres à forte valeur symbolique dans la Bible. Ils disent à la fois l'entièreté (les sept jours de la semaine de la création) et la complétude (les dix commandements). Sept aussi qui relie l'humain et le divin par l'addition du quatre de la création (les quatre éléments ou les quatre points cardinaux) et du trois du ciel divin. L'évangéliste Jean situe donc Jésus à la jonction de l'humain et du divin, totalité de l'être et complétude de la vie.

Nous voici ce jour avec un nouvel extrait de l'évangile de Jean. Ici, Jésus, par deux fois, parle en *Je suis*, avec deux compléments : *Je suis la porte des moutons* et *Je suis le*

---

<sup>2</sup> Jean 18

<sup>3</sup> Prononcer : « hachem »

<sup>4</sup> Exode 20

*bon berger*. C'est cette dernière expression qui est la plus retenue des *Je suis* de Jésus. Pour s'en convaincre, il suffit d'en dénombrer les représentations picturales – si c'est seulement possible tant elles sont nombreuses. Allez donc sur internet et tapez « Jésus le bon berger » ou « Jésus le bon pasteur ». Vous verrez s'afficher sur votre écran des dizaines et des dizaines de représentations, allant des mosaïques ou des icônes anciennes à des peintures classiques et même contemporaines, mêlant ainsi des œuvres de grande valeur artistique et spirituelle et des images dites d'Épinal naïves voire sirupeuses, dégoulinantes de bons sentiments et flattant la piété de bas étage. Vous verrez des « Jésus bon berger » adultes et des « Jésus bon berger » enfants ou adolescents. Il y en a qui sont au milieu des moutons – conformément à l'évangile de Jean – et il y en d'autres qui portent un mouton sur les épaules. Et voici que chez ces derniers sont entremêlés ce passage de l'évangile de Jean et la célèbre parabole dite du mouton perdu et retrouvé de l'évangile de Luc<sup>5</sup>. Celle où il est question de quatre-vingt-dix-neuf moutons qui sont dans le désert et d'un autre qui s'est perdu ; et du berger (qui par ailleurs n'est pas dit bon) qui laisse la masse du troupeau pour s'en aller chercher l'unique absent, l'éperdu, jusqu'à ce qu'il le trouve ; une fois retrouvé, il le met sur ses épaules et rentre chez lui (sans que soit clairement dit ce qu'il advient des autres moutons du troupeau) ; puis il invite ses amis pour se réjouir avec eux du mouton perdu et retrouvé. Rapprochement possible entre ces deux passages différents de deux évangiles distincts par la figure des moutons, mais faux quant à la personnalité du berger. Dans la parabole, Jésus demande à celles et ceux qui l'écoutent : *lequel d'entre vous, s'il a cent moutons... ?* Le berger de la parabole peut alors être n'importe qui parmi celles et ceux qui entendent ou lisent les paroles de Jésus, en son temps comme aujourd'hui, mais pas Jésus lui-même. En revanche, dans la péricope johannique, seul Jésus est le bon berger. C'est *Je suis* qui est le bon berger, pas l'un ou l'une de son auditoire ou du lectorat des évangiles, ni vous ni moi. Fusion et confusion entre ces deux propos de Jésus qui en faussent le sens de chacun. Alors, remettons un peu d'ordre et de clarté.

Tout d'abord, une première étude, même rapide, nous permet de constater que, contrairement à une idée assez répandue, le terme de *berger* n'apparaît dans l'évangile de Jean que dans ce chapitre dix et dans ce discours de Jésus. Il n'est donc pas un thème central cet évangile ; il n'est pas un de ses thèmes qui le parcourent. Quant aux moutons ou aux brebis, c'est la même chose, à part dans la toute finale de l'évangile qui est un ajout postérieur à sa première édition, lorsque Jésus ressuscité parle à l'apôtre Pierre et lui dit par trois fois : *Pais mes brebis*<sup>6</sup>. Si Jésus est bien le bon berger, le peuple de ses disciples à travers les siècles forme ce troupeau de brebis ou de moutons que l'on nomme ordinairement l'Église. L'Église visible, mais aussi l'Église invisible qui, suivant Martin Luther, englobe et dépasse l'Église visible. Elle est constituée de tous les croyants, même ceux qui à l'image de Joseph d'Arimatee le sont en secret – pour une raison ou pour une autre – dans l'intimité de leur conscience et de leur cœur. Église invisible que Dieu seul connaît et qu'aucune autre, institutionnelle, aussi ancienne soit-elle, ne peut revendiquer, assimiler, contenir. Pierre, même si l'on accepte que Jésus l'ait

---

<sup>5</sup> Luc 15

<sup>6</sup> Jean 21

choisi comme chef des apôtres, n'est pas le bon berger. De même, aucun évêque, pasteur, prêtre ou autres ministres, comme aucun fondateur ou président d'Église ne peut prétendre être le bon berger. Seul Jésus – *Je suis* – est *le bon berger*. Il le dit de lui-même, comme il dit qu'il a d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos. L'enclos de Jésus nous dépasse tous, et c'est bien ainsi. Cela devrait nous éviter de nous croire les seuls bons moutons et vrais croyants. Cela aurait dû permettre d'éviter les guerres de religions, celles d'antan comme les rivalités d'aujourd'hui, ainsi que les martyres entre Églises, comme la mort le 1<sup>er</sup> juillet 1523 de deux moines de l'ordre des Augustins qui s'étaient ralliés aux idéaux de la Réforme de Martin Luther : Henri Voes et de Jan van Esschen, brûlés vifs sur la Grand Place de Bruxelles, il y a cinq cents ans cette année. Triste anniversaire.

Pour bien comprendre ce passage de l'évangile de Jean, unique par son thème, il faut en élargir le champ, car ces paroles de Jésus ne viennent pas n'importe quand. Elles suivent la guérison par Jésus d'un aveugle<sup>7</sup> et la polémique qui en découle entre Jésus et les pharisiens. C'est donc un discours en tension. Les pharisiens affirment qu'ils sont les disciples de Moïse et que là est leur légitimité pour chasser l'ancien aveugle, comme pour renvoyer de la synagogue toutes les personnes voyant en Jésus le Messie, le Christ. Exclusion, porte qui claque et se referme brutalement pour empêcher d'être dedans. C'est là que Jésus ose l'image : *Je suis la porte des moutons*. Avant d'être le berger, il est la porte. Dès lors, celles et ceux qui ont été chassés, qui sont chassés ou qui seront chassés par les pharisiens de tout poil n'ont rien à craindre. La porte fermée n'est que de bois, pas de chair. Elle n'est rien, rien d'autre qu'une banale porte qui ne vit pas, qui n'est rien d'autre que ce qu'elle est, qui ne peut rien d'elle-même parce qu'elle est entre les mains de ceux qui s'en prétendent les maîtres absolus... ce qu'ils ne sont pas, c'est un leurre ! Lorsque Jésus dit *Je suis la porte des moutons*, il accroche la porte au nom de Dieu – *Je suis* – révélé à Moïse. La porte est alors une porte de chair, vivante, qui n'est pas là pour être une barrière infranchissable qui laisserait dehors, mais elle est celle qui vous met du côté de la vie et de la vie en abondance, elle apporte la vie.

Alors, si un jour un pasteur vous emmène dans une forêt et vous dit qu'il faut jeûner jusqu'à mourir pour rencontrer Jésus, ne le croyez surtout pas. Sa porte n'est pas la bonne. Le chemin où il veut vous faire marcher est une tromperie, c'est un chemin de mort et non de vie. Jésus est la porte qui permet à n'importe quel mouton – vous, moi et tant d'autres – d'entrer et de sortir en toute sécurité, en toute sérénité. Jésus, en disant *Je suis la porte* ouvre l'horizon de toute existence au lieu de l'enclure. Avec lui, plus aucune autre porte ne peut enfermer. Il est l'exaucement de la prière de Moïse demandant à Dieu que le peuple ait un guide qui lui permette d'aller et de venir, et de ne pas être comme un troupeau sans berger<sup>8</sup>.

Jésus est la porte, il est aussi le bon berger. Auprès de lui, quelles que soient les circonstances de l'existence, je sais que j'ai un abri sûr, quelqu'un qui me guide et me garde – comme nous l'avons chanté avec le psalmiste –, et même au travers de la vallée de l'ombre de la mort, il y a des prés d'herbe fraîche où je peux me reposer, car il est ce berger à la main rassurante, et il est aussi la porte qui accueille et non qui repousse.

---

<sup>7</sup> Jean 9

<sup>8</sup> Nombres 27, 17

Dit autrement, avec les mots de l'errant chérubinique :  
*Homme, regarde, le ciel est là, grand ouvert ;  
Le monde t'a saoulé, si tu ne le vois pas*<sup>9</sup>.

.../...

### Envoi & bénédiction

Quelques vers du poète par trop méconnu,  
Henri Meschonnic :

*on dit le ciel est bleu  
mais c'est moi qui le vois bleu  
le bleu est en moi  
autant qu'en lui  
et la lumière je suis lumière  
on fait la lumière à deux  
ce n'est pas ma main  
qui est dans ta main  
je suis tout entier dans ta main  
toute la vie dans ta main.*<sup>10</sup>

Bruneau Jousellin, pasteur

---

<sup>9</sup> Angelus Silesius, *L'errant chérubinique*, traduction de Roger Munier, éd. Arfuyen

<sup>10</sup> Henri Meschonnic, in *L'obscur travaille*, éd. Arfuyen